

ARIANE CHARLAND



AINAKO

Le trésor des ondiņs

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

DOUBLEMENT REINE

Novembre jeta encore un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Cherches-tu quelqu'un ? demanda Chloé.

Novembre se retourna vers son amie et remit une mèche brune derrière son oreille. Elle haussa les épaules.

— Non, personne.

Elle résista à son réflexe de regarder une autre fois derrière elle. À sa droite, le soleil était en train de se coucher au-dessus du boisé. Les ombres devenaient plus denses et il était facile d'y imaginer des choses qui n'y étaient pas.

À sa gauche, l'eau du lac artificiel, noire et d'aspect huileux, ressemblait à du pétrole. Des roseaux réussissaient néanmoins à y pousser et on entendait des clapotis qui laissaient croire que des grenouilles y avaient élu domicile. Apparemment, c'était la pluie qui avait rempli

au fil des ans l'ancienne carrière près de laquelle la ville s'était construite au début du siècle précédent. Elle avait fermé l'année qui avait suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais les jeunes de l'époque s'étaient empressés de la convertir en lieu de rassemblement et la tradition s'était perpétuée de génération en génération. Novembre détestait cet endroit; le lac sombre lui rappelait trop de mauvais souvenirs.

Chloé haussa les sourcils sous sa frange noire parfaitement coupée.

— Personne?

La moue sceptique que dessinaient ses lèvres rouge vif signifiait qu'elle n'était pas dupe.

La plage – si on pouvait appeler plage le gravier poussiéreux qui bordait le lac – était noire de monde. L'école recommençait dans deux jours et tous les futurs élèves de cinquième secondaire semblaient s'être passé le mot pour venir y célébrer le début de leur dernière année ensemble.

Novembre observa tous ces visages en train de rire ou de se crier par la tête pour enterrer la musique qui sortait de la mini-chaîne stéréo que quelqu'un avait apportée. Elle avait fait tout son primaire et presque tout son secondaire avec la plupart de ces jeunes, mais elle avait l'impression d'être une étrangère et n'arrivait

pas à se rappeler si ça avait toujours été ainsi ou si c'était depuis son retour prétendu d'Europe.

— C'est stupide, dit-elle en se forçant à rire. J'avais cru voir quelqu'un de mon ancienne école.

Son ancienne école. C'était ainsi qu'elle appelait son ancien monde, le monde des elfes où elle n'était restée qu'un an. Elle avait rencontré sa mère; sa mère qu'elle avait crue morte toute sa vie. Mais, avant même qu'elle ait pu apprendre à la connaître, on la lui avait enlevée. La même elfe qui avait tué son père avait fini par tuer sa mère.

— Pas un autre! maugréa Chloé en prenant un air exagérément lugubre.

Cette fois, un sourire sincère alluma une étincelle dans les yeux gris de Novembre.

— Tu n'as pas digéré qu'il t'ait montré à faire un feu sans papier journal, hein?

Chloé avait toujours été très fière de ses talents en matière de feux de foyer. À la maison, les soirs d'hiver, c'était elle qui se chargeait de faire flamber les bûches soigneusement empilées sur un monticule de papier chiffonné.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse, qu'il soit meilleur que moi dans un domaine? Il a plus d'expérience, c'est tout. Et puis, c'est quoi, comme nom, Tao? On dirait un nom de chat.

Un garçon aux yeux espiègles, au visage un peu plat et aux cheveux cuivrés légèrement bouclés les prit toutes les deux par le cou.

— Est-ce qu'un chat vous apporterait des renforts comme je le fais ?

Dans chacune de ses mains, il tenait une bouteille de liquide ambré renfermant un long piment fort.

— Tao ! s'exclama Novembre. Je croyais que tu passais tout l'été avec ta famille.

Le garçon libéra les filles et leur offrit ses bouteilles. Chloé fit la grimace.

— C'est ça, tes renforts ? C'est quoi ?

— De la bière au piment.

La grimace de Chloé s'accrut.

— Ça a l'air dégueulasse.

— Je ne sais pas comment tu fais pour boire ça ! renchérit Novembre.

— J'aime les sensations fortes ! répondit Tao en rangeant une des bouteilles dans sa poche.

Il décapsula l'autre en faisant tourner le goulot dans sa paume et prit une gorgée.

— Ah ! fit-il en essuyant sa lèvre supérieure avec le dos de son poignet. Ça, ça réveille !

— Il n'est même pas huit heures du soir et tu as besoin d'être réveillé ? demanda Chloé en reprenant un air dubitatif.

— Ça doit être le décalage horaire, répliqua Tao en éclatant de rire.

Chloé ne sembla pas comprendre ce qu'il trouvait si drôle. Novembre donna un coup de pied amical sur la cheville du jeune homme. Elle était contente de le voir.

— Tu es revenu quand ?

— Avant-hier.

Elle remarqua qu'une hésitation s'était immiscée dans son sourire. Il but une autre gorgée pour la masquer, mais ses yeux obliquèrent vers le boisé, exactement là où elle-même n'avait pas arrêté de regarder. Ne pouvant réprimer son envie, elle y jeta aussi un coup d'œil.

— Oh non ! grogna Chloé. Tao, dis-moi que tu n'as pas vraiment ramené un de tes amis.

Le sourire de Tao redevint malicieux.

— Chloé, je sais que tu m'adores.

La principale intéressée gloussa.

— Je suis moins impressionnable que la plupart de mes congénères.

La moitié des filles reluquaient du côté de Tao ou, à l'opposé, faisaient tout pour l'ignorer, tout en s'approchant subtilement et en riant plus fort que nécessaire. Novembre pouvait comprendre leur attirance. Le garçon représentait l'inconnu. Ses yeux noisette pailletés de roux, son teint doré et son accent indéfinissable intriguaient tous ceux qui croisaient son chemin.

Quand il redevenait le feu follet espiègle qu'il était en réalité, ses iris retrouvaient leur véritable couleur orange, sa peau prenait l'aspect noir et friable du charbon et, comme le charbon, elle se mettait à rougeoier au contact des flammes. Les feux follets avaient besoin de chaleur pour vivre. Ils pouvaient supporter des températures inimaginables.

— Tu as ramené un de tes amis? le questionna Novembre en le tirant par le bras pour qu'il la regarde.

— Non, je suis venu tout seul. J'ai juste cru voir un de nos anciens camarades de classe.

— Toi aussi?

Novembre était consciente de sa voix soudain trop aiguë et de ses yeux exorbités, mais elle n'y pouvait rien. Chloé les considéra à tour de rôle.

— Qu'est-ce qu'ils ont, les gens de votre ancienne école, pour vous faire autant flipper?

Tao prit un air affreusement grave.

— Ce sont des vampires.

— Très drôle. Ça veut dire qu'ils vivent éternellement? J'espère qu'ils ne te convertiront jamais, dans ce cas!

Tao ricana.

— Si tu savais, Chloé! Si tu savais!

Novembre lui écrasa les orteils.

— Qui voudrait vivre éternellement, de toute façon? dit-elle.

Tao la dévisagea.

— Tu ne peux pas être sérieuse, Ai...

Novembre lui écrasa de nouveau les orteils. Chloé les scruta, de plus en plus perplexe.

— Vous êtes décidément très bizarres, dit-elle. Si ça ne vous dérange pas, je vais aller voir si Yuri est arrivé.

Tao afficha à nouveau un sourire espiègle. D'un mouvement de la tête, il désigna le feu de bois qui brûlait un peu plus loin sur la plage.

— Ça pue l'encre brûlée et le combustible à fondue. Tu n'as pas suivi mes conseils!

Chloé lui tira la langue.

— Tu sauras que jamais de ma vie je n'ai utilisé de combustible à fondue pour allumer un feu de bois. Les gars étaient déjà en train d'en déverser partout quand on est arrivées.

— Je me disais, aussi, que tu étais plus intelligente que ça.

— J'ai trouvé une vidéo qui enseigne la même technique que toi, mais en mieux.

Elle avait voulu prendre un air indifférent, mais ses pommettes rondettes s'étaient colorées de rose. Tao mit une main sur son cœur, faussement catastrophé.

— Ma technique? Impossible. Ma technique, c'est de comprendre la personnalité du feu et la façon dont les flammes jouent avec le vent.

Chloé parut se demander s'il se moquait d'elle. Dans le doute, elle choisit de s'adresser à Novembre :

— On rentre ensemble, hein ? Tu ne vas pas te sauver avec lui ?

Elle ne semblait rigoler qu'à moitié. Novembre sourit.

— Promis, on rentre ensemble. Mais, si tu veux te sauver avec Yuri, je vais comprendre.

Les joues de Chloé rosirent davantage. Elle lui fit au revoir de la main et ses innombrables bracelets cliquetèrent sur son poignet. Après avoir jeté un regard mi-figue mi-raisin à Tao, elle s'éloigna en se frayant un chemin entre les multiples admiratrices du garçon. Elle alla rejoindre les amis qu'elle s'était faits pendant l'année où Novembre avait été absente. Yuri était l'un d'eux, mais ce n'était qu'au début de l'été que leur amitié s'était transformée en autre chose. Novembre faisait aussi partie de la bande. Cependant, elle restait « l'amie de Chloé » et, bien franchement, elle n'avait pas plus envie qu'il le fallait de s'intégrer.

Dès que Chloé fut hors de portée de voix, Tao plongea ses yeux noisette dans ceux de Novembre.

— Dis-moi que tu n'étais pas sérieuse, tout à l'heure, quand tu demandais qui voudrait

vivre éternellement ! Tu comptes revenir dans notre monde un jour ou l'autre, non ?

Novembre lui rendit son regard sans ciller. Pour toute réponse, elle lui enleva la bouteille qu'il avait encore à la main et en but une gorgée sans détourner ses yeux des siens. Elle grimaça et dut retenir un frisson en sentant le liquide âcre lui brûler la gorge.

— Chloé a raison, c'est dégueulasse.

Elle lui rendit sa bouteille en appuyant son poing sur sa poitrine. Tao sourit et laissa exhiler un soupir. Au lieu de se refermer sur la bouteille, ses doigts s'enroulèrent sur la main de Novembre.

— Tu ne m'as pas répondu. Tu as bien l'intention de revenir, non ?

— Tu n'as pas compris les mille premières fois ? C'est ici, ma vie, maintenant.

Elle ne voulait plus remettre les pieds dans le monde qui lui avait coûté sa mère et tant d'amis. Elle dut fermer les yeux en pensant à Kaï, à son rire en cascade, à ses boudins jaunes brillant au soleil et à ses pieds verts dépassant de son linceul de feuille.

— Il sera bientôt trop tard, Aïnako.

Novembre grinça des dents en l'entendant l'appeler ainsi. C'était son ancien nom. Un faux nom qu'elle s'efforçait d'oublier.

— Tant mieux ! répliqua-t-elle.

Les elfes pouvaient se métamorphoser comme ils le voulaient tant qu'ils reprenaient régulièrement leur forme d'origine. S'ils négligeaient de le faire, leurs cellules commençaient à vieillir et, alors, ils étaient condamnés à vivre et à mourir comme des humains.

Tao ouvrit la bouche pour parler, mais la referma. Il reprit sa bouteille et en descendit la moitié en une gorgée. Ses yeux glissèrent vers le boisé.

— Comme ça, dit-il, tu l'as vu, toi aussi ?

— Tu sais qui c'est ? demanda Novembre.

Tao haussa les épaules.

— Tu es encore reine. Doublement, si je puis me permettre. On te suit ; c'est normal.

— Depuis combien de temps tu le sais ? demanda Novembre.

— Qu'on te suit ? Depuis le début.

— Et tu ne m'as rien dit ?

— Tu l'avais remarqué, toi aussi.

Il avait raison. Dès le moment où elle avait réélu domicile chez tatie Vivi, elle avait eu l'impression qu'on la suivait. Elle apercevait parfois, de loin et toujours du coin de l'œil, une silhouette silencieuse au visage dissimulé sous un grand capuchon noir qui disparaissait dès qu'elle tournait la tête dans sa direction. Jusqu'à maintenant, elle s'était demandé si ce n'était pas elle qui devenait paranoïaque.

Peut-être était-ce la confirmation qu'elle n'était pas folle, ou simplement la brûlure de l'alcool et du piment fort qu'elle ressentait encore sur sa langue et dans son ventre, mais une énergie qu'elle n'avait pas éprouvée depuis longtemps fit battre son cœur un peu plus vite.

— C'est vrai, dit-elle. D'ailleurs, je crois qu'il est temps d'aller faire connaissance.

Elle pivota sur ses talons. Le gravier crissa sous ses souliers de toile et elle marcha vers le dernier endroit où elle croyait avoir vu l'espion.